

RELIGION

Forte hausse du nombre des baptêmes

REIMS En cette fête de Pâques, le nombre de baptisés est en forte hausse dans le diocèse de Reims-Ardenne comme partout en France. Une bonne nouvelle pour Mgr de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France.

Propos recueillis par VALÉRIE COULET

Combien d'adolescents et d'adultes sont-ils baptisés en cette fête pascalle ?

Dans notre diocèse de Reims-Ardenne, 72 personnes sont baptisées cette année à Pâques. Comme dans les autres diocèses de France, nous enregistrons une forte hausse puisqu'ils étaient 42 en 2023 et 33 en 2022. Ces catéchumènes sont âgés en moyenne entre 30 et 35 ans.

Comment expliquez-vous cet engouement pour la religion catholique ? L'actualité très anxiogène au niveau international pousse-t-elle les jeunes et moins jeunes à se tourner vers la spiritualité pour donner un sens à leur vie ?
On ne l'explique pas et les cas sont très divers. Mais j'y vois un don de Dieu. Certaines personnes ont traversé des choses difficiles comme la maladie ou le deuil, d'autres ont envie de se libérer de leur colère pour trouver l'apaisement. D'autres encore n'étaient pas forcément mécontents de leur vie

« Aujourd'hui, si les baptêmes des adultes sont en forte hausse, ceux des bébés sont en baisse »

Mgr de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims

mais ils ont eu découvert le catholicisme et font le choix d'avancer dans la foi. Pour beaucoup d'entre eux, il y a eu des rencontres inattendues et déterminantes. Beaucoup expriment le souhait de sortir de l'égoïsme et d'avoir de plus belles relations avec les autres.

Comment le diocèse a-t-il accompagné ces femmes et ces hommes jusqu'au baptême ?

Le parcours pour les catéchumènes est long – il dure deux ans – et exigeant. Une centaine de personnes du diocèse dont des laïcs qui ont suivi une formation spécifique les accompagnent. Chaque catéchumène m'écrit une lettre à laquelle je réponds. Trois grandes



Mgr Eric de Moulins-Beaufort se réjouit des chiffres enregistrés dans son diocèse qui s'inscrivent dans la tendance nationale. Archives Stéphanie Jayet

rencontres sont également organisées à la fin du parcours. Les deux premières ont eu lieu en novembre et en janvier, et la troisième le week-end dernier à Neuivy dans les Ardennes.

Quel message leur avez-vous transmis lors de ces rassemblements ?

Je m'émerveille avec eux de leur chemin. Je n'oublie pas non plus de leur dire qu'être chrétien est un choix de vie exigeant et qu'ils doivent découvrir comment ils vont faire durer leur engagement. Certains d'entre eux doivent faire face à l'incompréhension de leurs proches. Trois ou quatre personnes ont même été rejetées par leur famille.

Ces personnes qui demandent le baptême sont-elles dans une démarche de conversion ?

Généralement non. Mais nous avons le cas d'un Irakien musulman qui a découvert le Christ dans son pays. Son intérêt pour la religion chrétienne lui a d'ailleurs valu la prison... Vivant en France depuis deux ans, il a demandé le baptême.

Pourquoi les adolescents et les adultes ne sont-ils pas baptisés tout au long de l'année comme les bébés ?

Être baptisé, c'est plonger dans la mort et la vie. Recevoir le baptême à Pâques est donc hautement symbolique. Cette tradition du baptême à Pâques ne s'est pas appliquée aux bébés car, à une époque, la mortalité infantile était très forte. Il ne fallait donc pas attendre pour les baptiser. Les nouveaux-nés sont également trop nombreux pour se faire tous baptiser à Pâques.

Aujourd'hui, si les baptêmes des adultes sont en forte hausse, ceux des bébés sont en baisse, en raison de la baisse de la natalité (en 2023, 1164 enfants de moins de 7 ans ont été baptisés dans le diocèse). ■

« LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE »

Camille Bardoux, une infirmière de bloc opératoire de 42 ans, fait partie des 72 personnes qui reçoivent à Pâques le baptême dans le diocèse de Reims-Ardenne. « Ma mère était athée et mon père catholique. Ils ont voulu laisser le choix à leurs enfants. Mon frère et ma sœur se sont fait baptiser vers 9-10 ans. Moi, je n'ai pas voulu mais j'ai plus tard fait baptiser mes deux enfants », raconte-t-elle.

Il y a deux ans, cette habitante de Bezannes qui aime le sport a senti le « besoin d'appartenir à la communauté catholique ». « Au début de la préparation au baptême, je ne me suis pas sentie à ma place. Et puis, j'ai rencontré des gens extraordinaires et j'ai attendu les réunions avec impatience », confie-t-elle. La mère de famille se trouve aujourd'hui « plus sereine ». « J'ai comblé un vide que j'avais en moi. Le baptême, c'est le début d'une nouvelle vie. Je sais que je ne serai plus jamais seule. »

« Des résultats jamais atteints »

Une enquête de la Conférence des évêques de France (CEF), dévoilée mercredi 27 mars, montre que les 104 diocèses de France enregistrent cette année une forte hausse des catéchumènes, ces adultes et adolescents qui reçoivent le sacrement du baptême le jour de Pâques. De plus de 28 % en 2023, cette croissance franchit cette année le seuil des 30 %. En cette fête pascalle 2024, on enregistre plus de 12 000 catéchumènes : 7 135 adultes et plus de 5 000 adolescents (uniquement des collégiens et des lycéens car les

élèves de primaire ne sont pas comptabilisés dans l'enquête). La Conférence des évêques de France parle de « résultats jamais atteints » depuis 2002.

Si les catéchumènes sont de plus en plus nombreux, ils sont également de plus en plus jeunes. La part des 18-25 ans continue en effet d'augmenter, après une hausse très significative en 2023. L'enquête met par ailleurs en lumière un regain de vitalité dans les territoires ruraux et montre qu'il y a de plus en plus de catéchumènes issus de « familles sans religion ».